
DIVISION ET RÉPARTITION

DE

LA POPULATION BERBÈRE AU MAROC

par M. QUEDENFELDT

(Suite. — Voir les n^{os} 244 à 250)

Au nombre de plus de 50, ils peuvent au total (selon Foucauld) mettre en ligne environ 6,000 guerriers, parmi lesquels 50 seulement sont à cheval. Cinq marchés hebdomadaires, dont le plus important est le Rba d'Akhelouf; 6 mellahs.

Oasis de Fezouâta (nom berbère des habitants : Ifazouatten). Environ 20 ksour, complètement peuplés de Draoua, avec environ 4,000 hommes susceptibles de porter les armes. Un marché; un mellah. Tous les villages sont indépendants les uns des autres; mais chacun a la protection d'une fraction des Aït Atta (sauf l'unique exception des Sefalat, 800 guerriers environ, qui forment une fraction des Roha complètement autonome). Les tribus de Brêber en question, quoique purement nomades, possèdent aussi des maisons dans les divers ksour; mais ces habitants de la tente ne s'en servent que comme de magasins et les visitent de temps à autre. Le « grand village d'Alaoudra » cité par Rohlf, est peut-être identique au troisième grand ksar de la liste de Foucauld, Arla Oudrar. Dans le district de Fezouâta se trouve le grand village de Tamegrout avec a célèbre zaouia du saint Sidi Ahmed ben Nassr, marabout qui, selon la tradition, doit avoir compris le lan-

gage des oiseaux, et qui passait en général pour être particulièrement béni de Dieu. L'influence de cette congrégation religieuse s'étend très loin; on rencontre de ses affiliés appelés Nouasser (sing. Nasseri) dans une grande partie de l'Afrique du Nord; j'ai déjà eu l'occasion de parler de son chef actuel, Sidi Mohammed ou-Bou-Bekr. — Tamegrout est considéré comme un lieu tellement saint que même la fréquentation du très important marché qui se tient en dehors de la ville est sévèrement interdite aux Juifs, à plus forte raison l'entrée de la ville elle-même(1).

Ktaoua ou El-Azrar (d'après Marmol entre autres, Quiteoa), habitée par des Draoua (Ilektouan). Cette grande oasis (la plus grande du Draa supérieur, d'après Rohlf's) commence à la sortie du Kheneg Foumm Takkat, où l'Oued Draa, rompant le Bani, entre dans le grand désert. Celui-ci ne tarde pas à tarir l'importante masse d'eau du fleuve, et le district El-Mhamid qui fait suite à celui des Ktaoua au sud, est la dernière contrée habitée sur l'Oued Draa même. De là le lit du fleuve se tourne subitement vers l'ouest; il permet seulement aux tribus nomades de cultiver encore les céréales dans les mader sablonneux, ainsi que je l'ai déjà spécifié antérieurement.

Les deux dernières oasis, Ktaoua et El-Mhamid, contiennent beaucoup de grands et de petits villages qui peuvent fournir ensemble environ 4,000 hommes armés. Les localités les plus importantes sont Beni Haïoun et Beni Sbih, ainsi que Insrad, toutes trois à Ktaoua. Les deux premières rivalisent entre elles; ayant à peu près le même nombre d'habitants et étant en hostilité fréquente, elles ont toutes deux un marché permanent, ainsi que deux marchés hebdomadaires qui se tiennent

(1) Cf. Rohlf's, *Mein erster Aufenthalt*, etc., p. 445. Le voyageur donne aux pages 430-450 de ce livre un tableau assez détaillé des oasis du Draa supérieur, auquel je pourrais renvoyer. Foucault (entre autres, pages 283-295) donne aussi beaucoup de détails sur cette région.

le même jour. Chacune a également un mellah ; il s'en trouve encore un dans le district El-Mhamid, qui a aussi un marché hebdomadaire. A Insrâd, qui est la plus grande localité avec environ 1,000 guerriers, vit une très pieuse population de Draoua dans laquelle on rencontre une proportion exceptionnellement forte de Hadjâdj et de tolba. La ville ne possède qu'une seule porte que nul étranger ne peut franchir sans avoir déposé ses armes. — Dans ces oasis également, les habitants sont presque toujours vassaux de fractions des Aït Atta. Au contraire, les familles de la kabîla arabe des Beni Mhammed répandues partout, même dans les oasis du Draa citées plus haut, sont indépendantes ; elles ne vivent pas dans des maisons de pierres, mais dans des huttes en branches de palmiers, semblables à des tentes ; elles sont surtout nombreuses à El-Mhamid. — G. Rohlfs (*l. c.*, p. 443) estime à plus de 250,000 personnes le nombre total des habitants de la région du Draa supérieur.

Au moment où j'arrive aux oasis qui appartiennent à la région de l'Oued Ziz, je rappelle brièvement que ce cours d'eau vient du djebel Aïachi, reçoit l'Oued Ghers (ou Oued Nezâla) et l'Oued Todra (et quelques autres affluents sans importance) et arrose toute la contrée habituellement désignée dans son ensemble sous le nom de « Province de Tafilelt » avant de finir dans la Dâïa ed-Daoura, lac salé situé au pied du Djebel Adrar(1) à la frontière de la zone désertique.

Sur l'Oued Todra qui coule de l'ouest à l'est, on trouve les oasis suivantes :

Imitegh, sur un affluent du même nom, avec plusieurs ksour peuplés d'Aït Atta.

Todra, ou Todgha d'après Foucauld (Tedrout), grande oasis comprenant 50 à 60 villages occupés par quelques Brêber (à peu près 350 guerriers) et surtout par la tribu

(1) J'emploie ici la dénomination géographique usuelle, quoique « Djebel » et « Adrar » soient proprement des synonymes exacts, le premier arabe, le second berbère, signifiant tous deux « montagne ».

indépendante de Chleuh des Todra. Celle ci se décompose en deux fractions, les Aït Saleh et Aït Guenad qui n'habitent pas séparément, mais réunies, et qui comptent environ 3,500 combattants. Aucun des ksour n'a de debiha; le cheikh el-Am qui existe dans chacun est complètement indépendant. Quatre mellahs; deux marchés dans la grande localité de Tinghir. Il n'y a pas de haratîn dans l'oasis. — Ces gens doivent leur indépendance à leur grand nombre et à leur esprit guerrier; mais celui-ci les engage également dans des luttes intestines ininterrompues. C'est pourquoi l'usage des agued-dim (1) est très florissant ici; tous les ksour sont construits dans une situation aussi dominante que possible et sont protégés par de fortes murailles et par des fossés.

Sur la route de caravanes très fréquentée, qui va de Todra à Termâta sur l'Oued Draâ (v. pl. haut) on rencontre au milieu du désert la grande oasis de Tazarin ou Tessarin, habitée en partie par des Aït Atta, en partie par des Chleuh indépendants; on n'y trouve pas de Juifs. Un marché permanent, très fréquenté, s'y tient.

Sur l'Oued Todra, plus à l'Est, se trouve Ferkla ou Ferkala. Cette importante oasis est habitée par des Cheurfa et des Merabtines (3 Ksour), des Haratines (1 village), des Aït Meghrad (4 Ksour) et la tribu libre de Chleuh des Ahel Ferkla qui possèdent 4 villages avec plus de 900 hommes susceptibles de porter les armes. La situation y est semblable à celle de Todra, et tous les éléments de population de l'oasis sont complètement indépendants les uns des autres. Un mellah; deux marchés hebdomadaires.

Foucauld (2) cite comme se trouvant à l'Est de Ferkla, dans le bassin de l'Oued Todra, une ligne de Ksour isolés avec des oasis particulières. Comme quelques-

(1) Cf p. 55.

(2) V. Foucauld, *l. c.*, p. 337.

uns seulement de ces Ksour étaient désignés comme tribus particulières et que je les ai moi-même inscrits sur la carte comme tribus, sur la foi d'un pèlerin (1) que je connaissais comme possédant une mémoire des lieux très développée, je donne également ici leurs noms : Taguerbalt (Tadafals, au sud de Todra), Hassia, Fezou ; Izelf Aït Meghrad (habité par ces derniers) ; Iqli Aït Khelîfa, grande localité de 300 hommes armés ; les habitants sont des Merabtines, des Haratines et des Aït Khelîfa (Aït Atta) ; Mellâb Aït Yaza (fraction des Aït Atta), Ould-Touroug (idem) ; Tilouin (grande oasis, près de laquelle eut lieu en 1883 la bataille dont il a été question, entre les Aït Atta et Aït Meghrad ; Fezna (fraction des Aït Yafelman). L'Oued Todra, qui porte dans son cours inférieur le nom d'Oued Khrîss, se jette dans l'Oued Ziz à El-Djerf (Idjirf) au Tafilelt, région où se trouve la fraction des Ouchchan (Aït Atta).

Un affluent important de l'Oued Todra est l'Oued Gheris, qui descend vraisemblablement de la pente occidentale du Djebel Ayachi et arrose les districts d'Amtrous, Aït Meghrad et Sengat (tous habités par des Aït Meghrad et Aït Hadido, par conséquent par des Brêber ; ni marché ni Juifs) ; ensuite Taderoucht, dont la population se compose de Brêber (1 Ksar), Merabtines (5 Ksour) et Kebâla (3 villages avec 250 guerriers).

Au sujet du nom de Kebâla, que je n'ai moi-même jamais entendu prononcer au Maroc, Foucauld (page 349, Note) donne l'intéressante explication qui suit :

(1) Ce Chill qui a beaucoup voyagé, se nomme El-Hadj Omar ben Mohammed ; il est originaire de Talekdjount dans le district de Râs el-Oued (vallée du Sous). Non seulement il a parcouru, soit seul, soit avec une troupe d'autres acrobates (Ouléd Sidi Hamed-cu-Moussa) tout le Nord-Ouest africain jusqu'à la Sakiet el-Hamra, mais il a accompli par terre une grande partie du pèlerinage vers La Mecque, à travers le Maroc méridional et l'Algérie jusqu'à Tripoli. Comme acrobate, il a encore voyagé dans toute l'Europe, l'Amérique, l'Inde, etc. Je l'ai rencontré à Tanger en 1886, et, au commencement de cette année, à Berlin.

« C'est en approchant de l'Oued Ziz que j'ai entendu ce nom pour la première fois. Il est employé sur tout le cours du Ziz et dans le bassin supérieur de la Mlouïa. Il ne désigne point une race, mais l'état d'une partie de la population. Une portion des Imaziren sédentaires de cette contrée n'a pas su conserver son indépendance et a été réduite par des tribus nomades voisines à l'état de tributaires : ce sont ces tributaires qu'on appelle Qebala. Ils sont presque tous Chellaha, de même race, par conséquent, et de même couleur que la plupart de leurs dominateurs. Par extension on désigne quelquefois du nom de Qebala des Chellaha sédentaires, mais indépendants, lorsque ces Chellaha vivent isolés sans aucun lien avec personne. Ainsi les Chellaha du Reris et de quelques autres oasis sont souvent dits Qebala, bien que libres. »

Les Ksour de Taderoucht sont indépendants les uns des autres, sous leur cheikh annuel. Un mellah ; pas de marché hebdomadaire.

L'oasis de Gheris comprend une population mélangée de Brêber (5 Ksour), de Cheurfa et Merabtines (7 Ksour) et de Chleuh indépendants, 12 Ksour avec 750 hommes armés, formant les fractions suivantes : Aït Mouch (1), Bou-Tnefit, Ifzahen, Aït Yakoub, Amtos, Aït Moh (2)-ou-Yahia, Khelil, Ireghrer, Tinanin, Zerrara, Aït Kelto, Aït Hart. Tous se gouvernent eux-mêmes, dans la forme démocratique généralement usitée dans ce pays. Deux mellahs ; deux marchés.

Sur l'oued Ziz même, en commençant par le cours supérieur, on distingue les districts suivants, qui ne sont pas séparés par des espaces déserts, mais forment une zone d'un seul tenant :

Aït Hadido (habité par les indigènes du même nom),

(1) Aït Mouch : « fils de la chatte. »

(2) Moh est une abréviation ou un diminutif de Mohammed, très fréquent dans la partie du Maroc située au sud de l'Atlas ; mais les Berbères seuls l'emploient et jamais les Arabes.

Ziz (appartenant aux Aït Izdigg), Guers (habité par des Aït Izdigg mélangés à des Kebala, en tout environ 400 guerriers; cependant ce sont les Bréber qui sont la tribu dominante. Pas de marché; pas de Juifs). Les districts suivants, Tiallalin (Telalaïn) et El-Kheneg (1), appartiennent uniquement aux Aït Izdigg; Ksar es-Sôk appartient en commun aux Aït Izdigg et aux Cheurfa.

A Metghara (ou Mdaghra), grande oasis avec plus de 20 villages, habitent des Cheurfa, qui forment la classe dominante, mélangés à beaucoup de Kebâla. Plus de 3,300 hommes armés; l'administration des divers Ksour est extrêmement indépendante. Dans la Zaouia Gaous (2) habite le célèbre Sidi Mohammed el-Arbi Derkaoui, que j'ai déjà souvent mentionné. La langue employée ici est surtout arabe. Pas de Juifs; quatre marchés.

Reteb ou Ertib est une grande oasis d'environ 30 ksours, peuplée de Cheurfa, de Mrabtînes et de Kbâla. Le langage est surtout arabe. Un mollah. Rohlf's (3) qui a visité deux fois cette oasis, donne comme étant les habitants propres d'Ertib, à côté de 200 familles de juifs, les Aït-Atta qui y ont pénétré il y a cent ans et sont devenus sédentaires. Cependant le sang serait très mélangé, à cause de l'importation des négresses et on verrait presque autant de gens à teint cuivré que de blancs. Les mœurs et les vêtements sont ceux des Arabes.

(1) Rohlf's écrit (p. 42 in « Reise durch Marokko » etc.) avec une grande conviction, que l'accent dans le mot El-Kheneg est placé sur la dernière syllabe, tandis que la première est brève, « Lakhnick, Ce mot signifie littéralement en Tachilhaït du Nord de l'Atlas « collier ».

(2) V. page 270 de ce travail, et Schaudt qui, comme nous l'avons dit, a fait un long séjour dans cette zaouïa.

(3) Op. cit. p. 49. Cette observation de Rohlf's ne concorde pas avec les coutumes de tous les autres Bréber, qui ne se mélangent aux nègres que dans des cas très rares. Les habitants cuivrés d'Ertib pourraient donc être plutôt des Haratîn ou des Arabes dégénérés.

Tissimi, la première oasis de la grande plaine du Tafilelt, a plus de 30 ksour avec 2 mellahs. D'après Rohlf, les indigènes sont exclusivement arabes. Le costume, les habitations, les usages, etc., ressemblent cependant à ceux des autres habitants des oasis du désert. Peu d'habitants comprennent le Chilha.

Enfin, la plus méridionale de ces oasis du Zîz est Tafilelt. Cette très grande et très importante oasis est le berceau de la dynastie qui règne actuellement au Maroc, fondée par Moulaï Ali Cherif de Yanbo en Arabie, dont le tombeau se trouve à 4 kilomètres au sud-est du chef-lieu de l'oasis, Abouam. Les Arabes appellent un homme de cette province « Filâli » au pluriel « filâla » ; ce nom est également porté par la famille régnante des Alaouin, deuxième dynastie des Cheurfa (1). La population se compose des mêmes parties essentielles que dans les oasis décrites antérieurement ; mais les Cheurfa ont pénétré ici en plus grand nombre et exercent une influence prédominante. Le Tafilelt sert aussi de lieu de retraite aux parents du souverain que celui-ci n'aime pas et ne supporte pas. Le kaïd que ce souverain entretient à Rissani, bien qu'il soit souvent un proche parent du Sultan, est cependant presque incapable de lutter contre les résolutions de toute la population. — Le nombre des

(1) Je ne puis pas m'étendre ici sur l'origine et l'histoire de cette famille. On consultera à ce sujet divers historiens anciens et modernes et d'autres écrivains ayant traité du Maroc, entre autres Schlözer : *Summarische Geschichte von Nord-Afrika*, Gottingen 1775, qui a surtout pris ses renseignements sur cette question dans Diego de Torres, *Relacion del origen y sucesso de los Xarifes*, Sevilla 1586. — Le général espagnol Badia y Leblich, qui est connu pour avoir voyagé sous le nom d'Ali Bey el-Abassi, au commencement de ce siècle, dans une grande partie des pays mahométans, donne dans son ouvrage : *Travels of Ali Bey in Marocco, Tripoli, etc.*, London 1816, d'après les papiers originaux que le Sultan Solimân lui a laissé consulter, une généalogie de la dynastie actuellement régnante (T. I, p. 174). Il estime à plus de 2.000 le nombre des Cheurfa qui vivent au Tafilelt et qui prétendraient tous avoir plus ou moins de droit au trône.

ksour est très élevé; les habitants l'estiment à environ 360, ce qui n'est pas très exagéré, si l'on compte les plus petits hameaux. Le district est partagé en six groupes : les provinces de Sfalet (plus de 20 grands villages), Ghorfa (plus de 10 grands villages), Oued Ifi (beaucoup plus de 50 ksour), Siffa ou Chiffa (avec un petit nombre de ksour) et Tamedjout (avec plus de 20 grandes localités), enfin, à quelque distance du groupement de ces oasis, Ouléd Sahara qui, d'après Rohlf's, peut fournir plus de 300 combattants. Cet auteur évalue la population totale de l'oasis proprement dite du Tafilelt, à plus de 100.000 personnes; cinq mellahs très peuplés.

La ville d'Abouam (ou Abou-Am) est le centre commercial le plus important du sud-est du Maroc. Ses relations s'étendent jusqu'au Soudân occidental. Le marché permanent qui s'y tient a amené une foule de marchands et d'artisans à s'y fixer, de sorte que cette ville est de beaucoup la plus peuplée de toute la région, tandis que Rizani, qui n'en est pas éloigné, n'a d'importance que comme siège du Gouvernement. A peu de distance à l'ouest de ces localités s'étend un vaste espace couvert de ruines que les indigènes appellent Amra ou ville (Medinat-) el-Amra. Sans doute ces ruines sont les vestiges de l'ancienne Sidjilmassa ou Sedjelmessa, jadis célèbre et importante, qui a cessé d'exister comme ville depuis 150 ans, mais qui figurait encore il y a quelques dizaines d'années, dans les ouvrages géographiques, à côté du Tafilelt (1). On peut admettre que cette ville a été détruite

(1) Du temps de Léon (après ce qui a été dit ci-dessus, naturellement, concernant l'origine du mot Tafilelt), la seule expression employée était Sedjelmessa (ou, comme Léon et son traducteur l'écrivent : Segelmesse et Sedchelmesse), qui désignait en premier lieu la ville et plus tard tout le district. Il est difficile d'affirmer avec certitude si les limites de celui-ci étaient exactement les mêmes que celles du Tafilelt actuel. Cf. également Renou, p. 84, sq., qui cite les recherches très précises de d'Avezac et de Walckenaer sur l'identité de l'ancienne Sedjilmassa et du Tafilelt actuel. Sur l'étymologie de ce mot Léon dit ce qui suit (p. 457) : « La ville même de

par l'invasion des Brèber (proprement dits) qui s'est produite à cette époque. Ceux-ci, vivant sous la tente et méprisant les demeures fixes, n'eurent pas souci de reconstruire la ville après sa destruction.

Au sud du Tafilelt, en deçà de l'Adrar, ainsi qu'au sud-est, commence le grand désert qui forme ici une hammada (v. ce qui a été dit plus haut au sujet de hammada et de areg ou erg).

En franchissant le grand Atlas aux sources de l'Oued Zîz, on arrive directement dans la région de l'Oued Moulouya, qui arrose d'abord un pays habité par des Brèber purs, possède ensuite, dans le district de Ksâbi ech-Cheurfa, une population mélangée, et qu'il faut citer ici à cause des Kebâla et des Haratîn qui s'y trouvent. Par sa situation, cette localité appartient complètement au pays des Brèber. Aussi bien à Ksâbi ech-Cheurfa même que dans un certain nombre de ksour situés sur la Moulouya et sur les versants des vallées formées par ses affluents (Oued Ouizert, Oued Tinant, Oued Chegg el-Ard), vivent une grande quantité de Chleuh (Kebâla) dont un petit nombre sont indépendants, tandis que la plus grande partie est alliée aux grandes tribus arabes de la vallée basse. Obligés de conserver des relations commerciales avec ceux-ci (Oulêd el-Hadj, etc.), ils ont partagé dans toutes les guerres le sort de leurs alliés et protecteurs.

A l'Est de ces districts, presque immédiatement à la frontière algérienne, se trouve la grande oasis de Figuîg qui, étant peuplée de Chleuh et de Haratîn, doit être

Sedhelmesse fut fondée, comme le rapportent quelques uns de nos écrivains, par un général romain; celui-ci, disent-ils, venant de Mauritanie, entra en campagne, conquît toute la Numidie et arriva dans l'Ouest jusqu'à Messe: il construisit cette ville et l'appela Sigillum Messæ, parce qu'elle était la dernière du district de Messa, et qu'en même temps elle était le sceaue de sa victoire; ce nom fut par la suite transformé en Segelmesse. — L'orthographe moderne doit être « Tafilelt » ou « Tafilalet » et non, comme on l'écrit souvent aussi, « Tafilet. »

également étudiée ici ; la majeure partie de la population appartient à la kabîla des Amer. Figuîg n'est pas, comme on le voit dans d'anciens ouvrages, une grande ville de 4 à 500 maisons ou de 2.000 à 2.500 habitants berbères ; c'est un groupement de 8 ou 9 grands villages fortifiés, situés dans une palmeraie entourée d'un mur ininterrompu de 15 à 16 kilom. de longueur et pouvant avoir 10 à 15.000 habitants ; en outre, deux villages situés en dehors de l'enceinte appartiennent encore à cette oasis : Beni Ounîf et Tarla, qui sont connus ensemble sous le nom de « Djali ». Le plus grand village s'appelle Zenâga ; nous rencontrons de nouveau ici l'ancien nom de tribu souvent cité, Zenâga ou Senhadja. Un autre ksar porte le nom de Maïz, qui revient souvent comme nom de lieu ; ce mot, qui est le pluriel de « Maza », signifie « chèvres ». L'eau n'est pas abondante à Figuîg ; les rares sources qui y existent sont pourvues d'établissements. Dans ce nombre se trouvent deux thermes qui ont donné aux ksour bâtis en ce point le nom générique « Hammam » (bain chaud). Parmi les habitants de l'oasis, on trouve, comme parmi les Berbères du Rîf, un grand nombre d'individus à cheveux blonds et aux yeux bleux. Des Juifs habitent dans les deux ksour de Zenâga et de Maïz. Il leur est interdit à Figuîg, sous peine de mort, de prêter de l'argent.

L'Oued el Hallouf (il porte encore plusieurs autres noms) passe auprès de l'oasis, mais est presque toujours dépourvu d'eau ; il appartient au bassin de l'Oued Guir (Guehr). Celui-ci prend sa source non loin de l'Oued Ziz et forme avec ses affluents le grand fleuve désertique de Saoura, dont le cours inférieur au sud du Touat n'est pas exactement connu.

(A suivre)

Capitaine H. SIMON.

